

Si Chateaux m'était conté

Les articles de M.-M. Denis dans Le Petit Rapporteur - Mars 1989

CHANTOCEAUX en 1789

Bicentenaire oblige. Puisque toute la France plonge 200 ans en arrière, ne soyons pas en reste, et voyons ce qui se passait à Champtoceaux en ce temps-là.

En 1789, la « Barronie » de **Chantoceaux**, dont était Seigneur Mgr le Prince de **Condé**, relevait au spirituel du diocèse de **Nantes** et du doyenné de **Clisson**, et, au temporel, de la Province **d'Anjou** ; elle dépendait de la généralité de **Tours**.

Elle était elle-même le siège d'une juridiction qui s'étendait sur les **paroisses** de Chantoceaux, Liré, Drain, La Varenne, St Sauveur, Le Fuillet, St Christophe La Couperie, St-Laurent-des-Autels, Landemont.

Elle s'exerçait par un **sénéchal**, un procureur fiscal et un greffier.

Au **Port-Hamelin** (aujourd'hui La Patache), sorte de **bateau-ponton**, servant la recette des traites, à la tête de laquelle était un **capitaine** et un lieutenant, notabilités du pays, un **contrôleur** et un receveur, un brigadier et 2 simples employés à pied.

Les **notables** de la paroisse en 1789 sont :

M. Alexis **BAUJARD**,
Curé depuis 1766 et procureur de la
municipalité
M. **CHARPENTIER**, vicaire
M. L'Abbé de la **BOURDONNAYE**,
maire
M. J.B **MICHELIN**, syndic
M. Michel **BRELET**, procureur fiscal
M. Yves **MORIN**, greffier
M. **BINET** des MARAIS, receveur des
traites
M. **BRUNET**, médecin
M. **MICHELIN** Robert-Louis, médecin
M. **CHETOU** Pierre-Louis qui sera
nommé Maire en février 1790

Situé en **Anjou**, aux confins de la Bretagne, Pays de Franc-salé, Chantoceaux a l'inconvénient de se trouver en pays de **grande gabelle** (l'impôt sur le sel), d'être imposé à 42 **minots** de sel, et de la payer 61 livres 12 sols 3 deniers le minot, malgré qu'il ait été déclaré **exempt** à quatre reprises par les Rois de France de 1520 à 1564 (le minot valait 4 **boisseaux**, le boisseau de froment pesait 27 livres environ). Chantoceaux relevait du grenier à sel de **St Florent**.

La **population** de la paroisse est, d'après un état du 1er nivose an II (21 décembre 1793) de **1389 habitants** répartis en 187 feux.

L'impôt est réparti et perçu par les **collecteurs**, au nombre de 4. La confection des **rôles** leur coûte, annuellement, 40 livres, et ceux du **sel** 20 livres ; le port de l'argent de chacun d'eux 12 l ; les rôles de la **corvée** 3 livres ; et les frais de **contrainte** 10 à 12 l.

Ces collecteurs ne sont **nommés** que pour un an. Cependant, comme ils sont **responsables** des sommes qu'ils doivent percevoir, on conçoit aisément l'horreur que nos ancêtres avaient pour cette fonction qui ne leur rapportait que des ennuis et des responsabilités.

Un état de 1788 nous apprend que « le **presbytère** est très bien mais que **l'église** a besoin de réparations » ... il faut en refaire le carrelage, les lambris, la couverture ... le **clocher** (à la charge de la paroisse) est en très bon état.

La paroisse n'a **ni usines**, ni fours à chaux, ni manufactures. Il n'y a **point de moutons** pour la servitude de la paroisse ; les marchands les achètent à Montrevault ou à Beaupréau. **Point d'ateliers** de charité. Les chemins sont **impraticables**. La brigade de la maréchaussée de **Montrevault** est

celle qui fait les visites dans la paroisse. Il y a une **sage-femme** qui fait les cours, et un **chirurgien** habile qui, par leurs soins, évitent qu'il arrive des accidents ... mais point d'artistes **vétérinaires** expérimentés capables de traiter les maladies des bestiaux, ce qui fait qu'il en périt beaucoup annuellement.

« Les aumônes, dont on soulage les pauvres, ne sont pas suffisantes pour empêcher de mendier les vieillards, les infirmes et les jeunes enfants dont plusieurs familles sont surchargées ».

En janvier 1789, Louis XVI fait appel à la nation française, les **États généraux** vont être réunis, et le peuple autorisé à faire entendre ses **doléances**. Chantoceaux, comme toutes les autres paroisses de France, eut son « **assemblée de paroisse** » pour élaborer son cahier.

Le **cahier** de Chantoceaux a malheureusement été perdu. Il était sans doute semblable à celui des autres **paroisses** d'Anjou. Les Chantocéens devaient réclamer, eux-aussi, une plus grande **justice fiscale**, l'abolition des **corvées** (travaux des chemins et routes), des **dîmes** (impôt en nature pour le clergé et la noblesse) des **privilèges** des lettres de cachet ; c'est là le fond commun de tous les cahiers.

Le 1^{er} mars eut lieu la réunion des paroisses de la sénéchaussée : Pierre **CHETOU**, bourgeois – Louis **MICHELIN**, médecin – Yves **MARIN**, Notaire – furent **élus** pour aller se présenter à **l'Assemblée** du 9 mars, en l'église abbatiale St Aubin à **Angers**. Là après avoir vérifié les pouvoirs des différents délégués, on réduirait en un seul, les **cahiers** des diverses sénéchaussées.

M.-M. Denis